

# Triple E (espèces exotiques envahissantes) pour les prairies du Sud-Ouest : état des lieux et éléments de gestion des prairies

J.-M. Arranz<sup>1</sup>

1 : GIS-id64, Laborarien Etxea, Place Jean Errecart, 64120 Saint Palais ; jm.arranz@pa.chambagri.fr

Depuis 5 ans, les agents en charge des questions fourragères (Chambres d'Agricultures, CIVAM) dans les Pyrénées-Atlantiques sont confrontés à la présence accrue, sur les prairies permanentes de montagne et de piémont, de graminées invasives et de graminées annuelles. Ce constat résulte-il seulement d'un changement de regard ou de nos pratiques d'intervention sur les prairies ? Ou alors assiste-t-on à une véritable évolution des communautés végétales et de la composition botanique des prairies permanentes ? Les références métropolitaines d'ordre agronomique sur ces évolutions et ces espèces sont relativement limitées. De leur côté les réseaux et les conservatoires botaniques produisent une information centrée sur les invasives les plus perturbantes pour les écosystèmes et à risque vis-à-vis de la biodiversité. Comment réagir à cette nouvelle situation : faut-il craindre ces évolutions ? Comment s'y adapter dès aujourd'hui ? Faut-il anticiper sur un changement plus radical des prairies ? Entre nos premières observations et les références bibliographiques issues des régions subtropicales (DOM-TOM, Amérique du Nord, Océanie), nous proposons une première réflexion sur 3 espèces remarquables : le paspale dilaté, le paspale distique et le sporobole tenace.

## 1. Une présence avérée et visible

Le **paspale dilaté** se reconnaît facilement à ses épis (tiges de 0,50 à 1 m) qui dominent durant l'été et jusqu'à la fin de l'été, sur les bermes (bas-côtés), dans l'environnement urbain (ronds-points, espaces verts), sur les pelouses privées. Il est maintenant bien développé sur certaines prairies, en particulier à proximité de la côte atlantique. Au cours d'une prospection menée durant l'été 2012 sur les prairies d'une vingtaine d'exploitations, il a été observé sur la moitié d'entre elles, à un niveau encore modeste (épis dispersés et localisés en plaques).

Le **sporobole tenace** est aussi très facilement identifiable à ses épis (30 à 60 cm), visibles durant plusieurs mois jusqu'à l'hiver suivant. Très durs, faiblement dégradables, ils ne sont pas consommés et restent présents jusqu'à l'hiver (seuls épis de graminées alors visibles). Le niveau de colonisation est alors facilement repérable. Longtemps cantonné sur les espaces péri-urbains, certains bas-côtés, il colonise aujourd'hui les prairies. Au cours de la prospection de 2012, cette espèce s'est avérée présente sur 1/3 des exploitations, et même sous-dominante sur 2 parcelles.

Le **paspale distique** est moins visible de loin, d'aspect plus traçant, appelé par confusion « chiendent », ses épis rappelant ceux du chiendent pied-de-poule (*Cynodon dactylon*). C'est aussi une espèce qui épie assez tard en cours d'été. Au cours des mêmes prospections, il a aussi été rencontré, par plaques, sur 3 parcelles. Il a été décrit par RAYNAL (1996) à proximité, sur les barthes de l'Adour, où il trouve des conditions particulièrement adaptées à son écologie (zones humides et chaudes).

## 2. Le sporobole tenace

Le sporobole tenace (*Sporobolus indicus*) est originaire d'Afrique australe. Son nom anglo-saxon le plus courant est *smut grass* (= saleté). C'est une espèce réputée peu ou non fourragère. Si certains auteurs indiquent qu'elle est pâturée en Asie, elle reste, selon l'appréciation du Feedipedia (INRA CIRAD), une bien médiocre fourragère, en provoquant des pertes de dents chez les vaches et les chevaux.

Dans nos régions, et selon nos observations, sur les prairies où il est bien installé, il est **peu consommé** par les animaux. La disparition des épis est très longue. Son pouvoir de dissémination est élevé. Les épis sont légèrement gluants, les graines sont facilement transportables par les animaux, ou lors du transport des fourrages. Les graines conservent un pouvoir germinatif pendant au moins 10 ans dans le sol.

Cette espèce est considérée comme « invasive » en Amérique du Nord et en Océanie. En France, elle reste souvent classée par les conservatoires en liste grise (à risque, en cours d'évaluation). Les services spécialisés américains recommandent une élimination dès l'apparition des premiers pieds, et ensuite de réduire la production de graines en fauchant périodiquement pendant la période de maturation des épis (été, automne). Les possibilités de désherbage sélectif sont très limitées ; le glyphosate est la principale molécule nommée.

C'est **potentiellement la plante la plus délétère** pour nos élevages, en particulier pour les prairies permanentes et couverts herbacés avec des restrictions ou contraintes de ressemis.

### 3. Le paspale dilaté

Ce paspale (*Paspalum dilatatum*), communément appelé *dallis grass* par les anglo saxons, est originaire d'Amérique latine, présent dans le Sud-Ouest depuis la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle. C'est une **espèce fourragère** qui a fait l'objet d'une sélection et d'une production de semence. Elle présente un réel intérêt pour les régions à été assez chaud par sa capacité à pousser en été, quand les graminées des régions tempérées (comme le RGA) stoppent leur croissance. Elle répond bien à la fertilisation, peut être associée au trèfle, avec des possibilités de production de 3 à 15 t MS/ha (Feedipedia). Un risque à ne pas négliger reste sa sensibilité à **l'ergot du paspale** (RAYNAL) provoquant le « *stagger* », aussi appelé « maladie du chiendent » dans les Landes. Ce champignon se fixe sur les épis (visible à l'œil nu) ; il faut donc y prêter attention dès que les épis sont formés.

Pour nos observations, cette espèce reste d'appétence modérée, et semble assez bien consommée. Le paspale gèle facilement en fin d'automne ou hiver, en formant des plaques brunes/oranges quand les autres graminées restent vertes. Les touffes se reforment au printemps à partir des racines. Le paspale dilaté fait preuve d'une réelle **capacité de dominance** vis-à-vis des autres espèces présentes: par ses **réserves racinaires**, par sa vigueur estivale, et par le développement de feuilles au ras du sol, très couvrantes en particulier en situation de défoliations fréquentes (tonte des pelouses, pâturage continu intensif).

### 4. Le paspale distique

*Paspalum distichum* (*knot grass*) a été introduit en France au début du XIX<sup>ème</sup> siècle. Le paspale distique se développe préférentiellement dans les **milieux humides**, en particulier les rizières du sud de la France, mais on le trouve également dans les prairies inondables, les bordures de plans d'eau et de rivières. Quand les températures sont élevées, il surpasse les plantes concurrentes par des mécanismes physiologiques adaptés à la chaleur et grâce à ses stolons et ses rhizomes qui permettent une reproduction végétative efficace. Le paspale distique, outre sa modeste valeur fourragère, est considéré comme un perturbateur important des milieux humides : baisse de la biodiversité, atteinte aux usages comme la pêche. Le paspale distique est classé comme adventice nuisible des cultures dans 61 pays.

Le risque d'intoxication par **l'ergot du paspale** a été avéré sur les barthes de l'Adour par RAYNAL ; il doit donc faire l'objet d'une réelle attention dans les zones les plus humides. Le paspale distique se rencontre aussi dans les parcelles très dégradées, moyennement hygromorphes, avec d'autres espèces et graminées annuelles. Sa présence par plaque et limitée dans les prairies permanentes mésophiles laisse penser qu'il présente **moins de risques de dominance** que les autres espèces citées.

### 5. Vers une installation durable ?

L'hypothèse d'une évolution en lien avec les changements climatiques devra être vérifiée à plus long terme. Il reste néanmoins vraisemblable que d'autres facteurs interviennent, comme la propagation par les **voies de transport** le long desquelles ces espèces se sont tout d'abord disséminées et qui a joué un rôle majeur. Il faut s'interroger sur la **dégradation des prairies** et leur capacité accrue à accueillir de nouvelles espèces. Sécheresses estivales périodiques, surpâturage, piétinement, attaques de chenilles : autant de causes possibles de fragilisation des prairies. Les défauts de peuplement végétal deviennent propices à la germination des graines présentes : outre les traditionnelles colonisatrices (pâturins annuels, véroniques, potentilles...), nous observons ces dernières années le développement de certaines **graminées annuelles** des cultures (sétaires, localement panic pied-de-poule), mais aussi l'installation de ces espèces exotiques.

Ces **plantes en « C4 »** (CAMPBELL *et al.*, 1996) présentent une réelle capacité de compétition vis-à-vis des espèces autochtones et en particulier des graminées aujourd'hui dominantes. Leur plus grande résistance aux fortes chaleurs constitue un réel avantage si on se réfère aux conditions observées ces dernières années.

Les agriculteurs doivent donc d'ores et déjà prendre en compte ces changements dans la gestion des prairies et pour l'alimentation des troupeaux.

#### Références bibliographiques

- RAYNAL G. (1996) : "Note sur l'ergot des Paspalum : un risque pour le bétail dans le sud de la France", *Fourrages* , 146, 165-172.
- CAMPBELL B.D. ET AL (1996) : "Ecology of subtropical grasses in temperate pastures: an overview ", *Proceeding of New Zealand Grassland Association*, 57, 189-197.
- INRA, CIRAD, AFZ, FAO (1981) : Feedipedia "*Paspalum dilatatum*", <http://www.trc.zootechnie.fr>
- INPN: "*Sporobolus indicus*", "*Paspalum distichum*", "*Paspalum dilatatum*" : <http://inpn.mnhn.fr>
- CIRAD, AMAP : "*Sporobolus indicus*", "*Paspalum distichum*" : <http://idao.cirad.fr/>
- FCEN, centre de ressources de Loire Atlantique : <http://centrederesources-loirenature.com/>
- INSTITUT DE BOTANIQUE, " Tela botanica " : <http://www.tela-botanica.org>
- GIP BRETAGNE ENVIRONNEMENT (2012), Espèces invasives, <http://www.observatoire-biodiversite-bretagne.fr/especes-invasives/>